**Une langue doit évoluer pour être vivante par**[**Claude Duneton**](http://plus.lefigaro.fr/page/claude-duneton-0)**, le 24/11/2017**

**Chaque mot porte en lui une réalité, un usage, une coutume, un temps. Refuser de dire les choses, c'est renier une part d'histoire. Bien avant les débats sur l'écriture inclusive et l'orthographe, Claude Duneton (1935-2012) s'intéressait aux mutations de la langue dans une chronique. La voici.**

Une langue n'est pas simplement, comme on le dit pour faire vite, le «reflet» de la société qui la parle ; elle*constitue* cette société, elle la contient... Les us, les coutumes, les mœurs d'un groupe social cohérent existent d'abord par la langue, ou*dans*la langue. Le droit, par exemple, n'existe pas en dehors de la langue qui le dit.

La notion de*vol,* l'action qui consiste à s'emparer d'un objet qui ne vous «appartient» pas, n'existe que dans le nom «vol», ou l'un de ses affiliés, le *rapt,* la*fauche.* Tournez l'affaire dans tous les sens: sans le mot *vol,* il n'y a que le passage de l'objet des mains de quelqu'un aux mains d'un autre individu - il ne se différencie pas du *don.*C'est pourquoi, incidemment, l'argot ancien, l'argot vrai, était la langue du crime.

La réalité est dans les mots: *faucher, chouraver* approuvent, glorifient l'action vue par le voleur. Appeler un évêque «Monseigneur» n'est pas qu'une convention arbitraire ou une politesse de sacristie. «Oui, monseigneur», signifie en un mot: «Je suis chrétien et je vous reconnais comme mon guide, mon maître et *mon* seigneur.» Le mot porte en lui l'allégeance à la foi catholique et l'adhésion à une hiérarchie de type médiéval. Dire «Salut, mon vieux» à un évêque annule toute cette relation profonde, éminemment culturelle, qui n'existe, comme la prière, que dans les mots.

**Les mœurs sont dans les mots**

Dans les sociétés anciennes illettrées, la langue portait le poids entier des règles de vie, de la morale. «Tel père, tel fils» contient dans un dé à coudre la notion de continuité par l'éducation *et*par la génétique. C'est le dicton de l'ADN!... Aujourd'hui encore, les mœurs sont dans les mots:*homosexualité*porte en lui l'acceptation de l'acte, alors que *sodomie* et*pédérastie*en portaient le rejet violent.*Pédé*fait plus qu'exprimer le refus social: il *est,* catégoriquement, le refus. Au contraire, le mot*gay*(c'est sa justification) confère un droit de cité à la relation autrefois taboue - il lui donne même un ton d'allégresse plutôt engageant. On comprend dès lors que toutes les mutations sociales et intellectuelles aient été non seulement «accompagnées» mais «coproduites» par une évolution de la langue.

La Réforme, au XVIe siècle, avec ses conséquences incalculables sur l'histoire de France, est intimement liée aux changements intervenus dans la langue française à cette époque - langue qui se ressourçait alors dans le grec et le latin. Pour faire image, il est difficile de dire qui est l'œuf et qui est la poule, de Calvin ou de Rabelais... Pareillement, l'abandon des valeurs médiévales chevaleresques, leur perversion progressive au cours du XIVe siècle, est imbriqué de façon mystérieuse avec l'abandon de la vieille déclinaison à deux cas de l'ancien français.

**On oublie tout!**

On glisse dans le moyen français et l'on tombe dans la guerre de Cent Ans, dans la peste et la désolation! Diderot,*L'Encyclopédie,*la Révolution, sont les enfants d'une langue en mouvement depuis le début du XVIIe siècle. Comment imaginer que le bouleversement des mœurs et des mentalités ne déclencheraient pas les passions et les controverses sur la langue? La féminisation radicale de notre société, au sein de laquelle les femmes ont pris une place jamais occupée depuis l'âge de pierre, ne créerait aucun remous? Dans un idiome qui, de surcroît, ne possède pas le genre neutre!...

À l'époque de *La Vie de bohème* de Murger, les*étudiantes*étaient des filles légères, des Mimi entretenues qui partageaient provisoirement le garni des futurs notables de province. On a oublié. Les mansardes sont parties avec les plumes d'oie. On oublie tout! On oubliera un jour qu'il a existé une querelle au sujet de la féminisation des mots. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour cesser de se disputer. Heureusement qu'on se bat! En France, dès qu'il s'agit de la langue française, même les morts se relèvent la nuit pour monter au créneau!

**Crayon de papier», «chocolatine», «blanco»... que dites-vous? par**[**Alice Develey**](http://plus.lefigaro.fr/page/alice-develey-0)**le 07/11/2017**

Deux yeux ronds. Des sourcils froncés et un sourire de côté. Cette mine dubitative ne vous est sûrement pas inconnue. Et pour cause! Vous l'avez certainement vous-même, déjà eue. Devant un mot de vocabulaire ou une expression chantante aux couleurs étrangères... Impossible d'y avoir échappé. Le français est en effet bien trop riche de ses particularismes régionaux pour ne pas y avoir un jour goûté. C'est un fait. On ne parle pas de la même manière selon que l'on se situe à Lille ou Strasbourg ou Toulouse. Mais voilà la beauté de notre langue, qui, n'en déplaisent aux aficionados du parler parisien, rayonne dans l'Hexagone. Des dissemblances étonnantes, parfois étranges, que recense avec pertinence Mathieu Avanzi, spécialiste des français à l'université de Louvain en Belgique.

Au terme de deux ans d'enquête, le spécialiste a redessiné en quelque 120 cartes, les frontières de la France, de la Wallonie et de la Suisse romande, au prisme de leurs particularismes régionaux. Un projet ambitieux qui a, contre toute attente, littéralement explosé sur Internet... «Tout a commencé avec un premier questionnaire sur l'appellation du mot serpillière», se souvient pour *Le Figaro*, Mathieu Avanzi. «On avait demandé aux internautes s'ils disaient plutôt panosse, wassingue, torchon, etc. Puis nous avons posé des questions de grammaire, d'orthographe et enfin de prononciation. On s'attendait à une participation autour de dix personnes - ce qui est déjà énorme dans des sondages en linguistique! - mais grâce aux réseaux sociaux, notre première enquête a littéralement décollé. Elle a enregistré plus de 12 000 participants.» Et cet engouement n'est pas près de prendre fin. «À ce jour, note Mathieu Avanzi dans son livre, plus de 50 000 internautes ont pris part à nos différentes enquêtes.»

**Un «escargot» en Lorraine et une «schnëcke» en Alsace**

«Chocolatine» ou «pain au chocolat», «crayon à papier» ou «crayon de papier», «pinte» ou «baron»... Il suffit d'une paire de baskets et d'un bon abonnement à la SCNF pour s'en rendre compte. Les expressions idiomatiques sont légion. Dans les Hauts-de-France, par exemple, on demande un «crayon de bois», en Franche-Comté, un «crayon gris», en Basse Normandie, en Ile-de-France et en Bretagne, un «crayon à papier» et dans l'Est, un «crayon de papier».

Et nos supermarchés ne sont pas en reste! En Bretagne, on fait ses courses avec des «pochons», dans le Sud-Ouest avec des «poches», dans le Sud-Est avec un «sachet», mais avec des «cornets» en Franche-Comté et Lorraine. Idem au rayon des viennoiseries. Une majorité des Français dégustent des «pains aux raisins», les Lorrains de leur côté savourent «un escargot», les Alsaciens «une Schnëcke» et les Bretons... «une alsacienne». Sans oublier nos «pintes» et «grandes bières» baptisées «sérieux» dans le Centre-Est, «baron» en Normandie et «véritable» dans le Vaucluse. On le constate aisément, «le français n'a rien de monolithique» comme l'explique Mathieu Avanzi.

**«Il n'y a pas de meilleur français»**

«Historiquement, il faut se souvenir que le français, sous sa forme codifiée et normée, née dans les milieux savants à la fin du Moyen Âge, ne s'est pas imposé à la même époque sur l'ensemble du territoire. Le français ne supplantera définitivement les parlers locaux... qu'après la Seconde Guerre mondiale! [...] Comme les langues sont des systèmes vivants, chacune des régions où le français s'est implanté a connu des évolutions qui lui sont propres, qu'il s'agisse de la création de mots nouveaux ou du maintien de mots anciens.» Et c'est ainsi donc que le grand Ouest inventa par exemple le mot «bouiner» , l'équivalent de notre verbe argotique «glander», que le grand Nord créa la locution «être nareux» pour qualifier un individu «ayant du dégoût à l'idée de boire dans le verre de quelqu'un d'autre» ou encore le mot [«chocolatine»](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2017/08/20/37003-20170820ARTFIG00001-tes-vous-plutot-chocolatine-ou-pain-au-chocolat.php). Une «dérivation du mot chocolat auquel on a accolé le suffixe -ine», explique Mathieu Avanzi.

Transmis par «nos ancêtres», les «dialectes» et «nos instituteurs», ces particularismes et néologismes font bon dos aux dictionnaires. Mais tant pis! «Il n'y a pas de meilleur français», indique Mathieu Avanzi. «Si l'on veut parler comme le dictionnaire, on préconisera le parler autour de Tours, d'Orléans, ou de Paris aujourd'hui. On prononcera ainsi, par exemple, plutôt le mot poulet avec un «e» ouvert, c'est-à-dire «poulè» que «poulé». Mais, pour moi, toutes les variantes s'équivalent. D'ailleurs, concernant le crayon à papier, de papier, de bois... l'Académie française accepte toutes ses versions!»

De là à tout accepter? Certes non! Mathieu Avanzi avouera d'ailleurs, non sans humour, privilégier le pain au chocolat à la chocolatine. «Même si, précise-t-il, dans les boulangeries en Belgique on vend des couques au chocolat!» En réalité, conclut le spécialiste, «la bonne prononciation, c'est celle que les gens pratiquent autour de nous. Il faut s'adapter aux normes locales.»